

EDITION SPÉCIALE :

La Réserve naturelle nationale de l'île de Groix souffle ses 100 bougies !

Revivez dans cet article l'histoire de la Réserve naturelle, qui fait aujourd'hui tellement partie du paysage qu'elle nous paraît aussi ancienne que les roches de l'île.

A Groix, le 23 décembre 2082.

« Toutes nos actions sont réfléchies à la lumière de ce qu'on observe, de ce qu'on sait, et surtout de ce qu'on ignore. »

C'était il y a cent ans tout juste : la création de la Réserve naturelle nationale de l'île de Groix (RNN Groix). A l'époque, son périmètre est assez restreint, à peine 100 ha répartis sur 2 secteurs : celui de Pen Men-Beg Melen, abritant des colonies d'oiseaux marins nicheurs et notamment le Fulmar boréal, dont les plus anciens d'entre nous se souviennent encore avec émotion ; et le secteur qui s'étendait de la Pointe des Chats jusqu'au village de Locqueltas, englobant les affleurement rocheux qui ont fait la renommée mondiale de l'île.

Depuis 1982, la RNN s'est étendue 2 fois. Une première fois en 2027, sur une bande englobant le littoral depuis la Plage des Grands Sables jusqu'à la Pointe du Grognon. La surface de la RNN a été multipliée par 8 à l'époque ! La seconde fois, l'extension a été plus modérée, se contentant des quelques vallons humides et portions du littoral oubliées jusqu'alors.

Aujourd'hui, nous vous proposons de revivre l'histoire de la Réserve avec Lana Ture, conservatrice de la Réserve naturelle nationale de l'île de Groix, et Eloi Zomarin, habitant de Groix depuis plus de 60 ans.

Quel est votre souvenir le plus marquant en lien avec la RNN ?

EZ : Pour moi, ce sont les animations que l'on faisait avec l'école quand j'étais petit. Pendant 1 an, on réalisait différentes activités en extérieur. C'est grâce à elle que



Depuis plus de 60 ans, l'aire marine éducative accompagne les jeunes de Groix dans leur découverte de la nature.

j'ai appris à mettre des mots sur la nature qui nous entourait, et que je suis passionné par les oiseaux marins. Pour rigoler, la Réserve raconte souvent que pas un seul Groisillon ni une seule Groisillonne n'a pu échapper à ses animations. On a toutes et tous des souvenirs de

ces moments-là, où on pouvait enfin quitter nos salles de classe.

LT : De mon côté, je pense que c'est l'incendie qui a eu lieu il y a 7 ans, en 2075. L'été avait été horriblement sec, et une grande partie des landes autour du Trou de l'Enfer ont brûlé. C'était dur, mais en même temps très beau avec toute l'île qui s'est mobilisée pour lutter contre cet incendie.

EZ : C'est vrai que c'était un moment très marquant. Voir des paysages que l'on côtoie tous les jours partir en fumée... Heureusement que l'île avait anticipé ce risque depuis déjà quelques dizaines d'années, notamment avec la formation des pompiers, ou le broyage de bandes coupe-feux. On se rend compte que ça aurait pu être bien pire...

Est-ce que d'autres événements similaires pourraient se reproduire à l'avenir ?



Il y a 7 ans, en 2018, un incendie ravageait près de 15 ha de végétation à proximité de la Pointe de l'Enfer.

LT : On fait tout pour que non, toutes et tous à notre échelle. On travaille avec les pompiers, la commune, la police, la gendarmerie, les agriculteurs et agricultrices, ... Mais on n'est jamais totalement à l'abri d'un nouvel incendie. Par contre, il y a d'autres événements de grande ampleur qui peuvent modifier les paysages que l'on connaît, comme l'augmentation du

niveau de la mer, l'effondrement de certains pans de falaise, ou des mortalités massives au sein des communautés végétales.

EZ : L'évolution des activités humaines aussi. Je me souviens des photos que me montrait ma grand-mère, des photos des années 1970-1980. A l'époque, les voitures, les scooters, allaient partout sur l'île et

défiguraient aussi les paysages à leur manière. C'est une chance qu'on soit passé à un autre mode de pensée, où on peut préserver notre patrimoine tout en en profitant.

Groix est de plus en plus prisee comme destination touristique, et plus seulement en été. Quelle est l'influence pour la RNN, et pour les habitants ?

LT : En effet, que ce soit sur terre ou en mer, les chiffres de fréquentation sont sans appel. En ce qui concerne la Réserve, on réfléchit surtout en termes d'impacts sur les milieux. Par exemple, en mer, la menace principale ça va être les mouillages dans les herbiers de Zostère. Après, depuis les années 2030-2040, on n'a plus vraiment de problèmes de ce point de vue-là grâce aux mouillages écologiques. Sur terre, ce sera plutôt le dérangement, notamment des oiseaux, ou le piétinement, avec des pelouses littorales qui sont très sensibles, et qui le sont d'autant plus en période de sécheresse.

« On peut préserver notre patrimoine tout en en profitant. »

EZ : Pour nous, c'est comme depuis toujours : on vit au rythme des saisons, même si effectivement il y a presque autant de monde au printemps et en automne qu'en été. Le tourisme a évolué lui aussi. Beaucoup de nouvelles activités se

sont développées puis se sont arrêtées, parce qu'elles n'étaient pas durables. Je pense notamment aux skates électriques, c'était une calamité pour les chemins. On a dû apprendre à gérer l'eau aussi. On a longtemps parlé de 2022, mais en soit on a moins d'eau aujourd'hui qu'en 2022. Seulement, on a su réduire nos consommations, surtout dans les maisons, parce qu'on a toutes et tous conscience qu'il vaut mieux avoir des légumes qui poussent que des lave-vaisselles qui tournent.

Le titre de l'article le rappelle, la Réserve naturelle fête ses 100 ans. Comment ses actions ont-elles évolué au cours du dernier siècle ?

LT : La gestion a énormément évolué. Comme la Réserve avait vraiment une vocation géologique et ornithologique, on ne s'intéressait pas vraiment aux landes, aux pelouses, aux zones humides. C'est venu progressivement, puis les deux processus d'extension ont accru à chaque fois les efforts faits sur ces milieux. Depuis 2025-2030, la gestion s'est d'avantage concentrée sur les changements climatiques et leurs conséquences. Ça paraît fou

aujourd'hui, mais à l'époque ce n'était pas un sujet majeur dans la gestion. On suivait simplement l'évolution des populations, sans les rattacher à un contexte plus global. Dans notre gestion quotidienne, toutes nos actions sont réfléchies à la lumière de ce qu'on observe, de ce qu'on sait, et surtout de ce qu'on ignore.

EZ : Du point de vue des habitants et des habitantes, on a senti que la Réserve s'était emparée du sujet. D'un coup, elle a commencé à parler changement climatique, et beaucoup d'associations, de collectifs lui ont emboité le pas. Pour les entreprises, la commune, ça a pris un peu plus de temps, le temps de comprendre comment agir au mieux. C'est un peu devenu le sujet sur le territoire. Maintenant, les enfants grandissent avec cette idée que si on veut pouvoir continuer à vivre tous et toutes ensemble, humains et non-humains, il faut qu'on s'implique chacun et chacune à notre échelle. C'est devenu un projet de territoire, qu'on ne voulait pas forcément au départ mais auquel on a fini par adhérer.

LT : Notre façon de voir le vivant a aussi évolué. Auparavant, on était plutôt dans une approche patrimoniale et conservatoire, c'est-à-dire qu'on était contents lorsqu'on avait des espèces ou des milieux rares, et on faisait en sorte de les maintenir en l'état. Maintenant, on serait plutôt dans une approche adaptative et fonctionnelle. Ce qui revient à accepter que le vivant évolue et à accompagner cette évolution, faire en sorte que les milieux dans leur ensemble restent

fonctionnels sans privilégier telle ou telle espèce. C'est une réflexion très différente, qui n'est pas toujours facile à appréhender, mais tellement enrichissante !

La RNN s'est donc elle aussi métamorphosée au cours des années ?

LT : Bien sûr. La Réserve n'est plus du tout la même qu'à sa création. Si vous regardez du côté de Beg Melen, le Fulmar boréal et le Goéland brun ne nichent plus tandis

Le Doris tacheté mauve, Felimida luteorosea, est une espèce méditerranéenne observée depuis quelques années à Groix.



que la Mouette mélanocéphale s'est installée depuis une vingtaine d'années. Les landes sont certes toujours présentes, mais elles sont gérées en mosaïque, tout en prenant en compte les risques d'incendie. Les affleurements de la Pointe des Chats ne sont plus découverts qu'aux grandes marées de coefficient supérieur à 100 et sur l'estran de nombreuses espèces ont disparu. Certaines sont arrivées,

mais elles sont minoritaires. Tout a énormément évolué en 100 ans, mais ces évolutions se sont faites à une vitesse acceptable pour nos cerveaux. Et je pense que c'est en grande partie grâce à la Réserve.

EZ : Les paysages évoluent en permanence. On a tendance à l'oublier, mais il y a toujours des chemins qui s'ouvrent et d'autres qui se ferment, des effondrements

dans les falaises, un papillon qu'on n'a jamais vu qui traverse le jardin.

Pour conclure cet entretien, comment imaginez-vous l'avenir de la Réserve naturelle ?

EZ : C'est toujours compliqué de se projeter, surtout quand on voit tout le chemin déjà parcouru. Je pense quand même que la Réserve a encore de belles années devant elle.

Il y a encore tellement de choses à protéger.

LT : Je suis entièrement d'accord. Cent ans après sa création, la Réserve a toute sa place sur Groix. L'aventure n'est pas prête de toucher à sa fin !

